

trôner le Roi mon neveu. Le crédit du Roi d'Angleterre dans les Etats & en Hollande, faisoit croire qu'il viendroit à bout de déterminer ces deux Puissances à se joindre à l'Empereur, & les liaisons étroites qu'il avoit toujours conservé avec les Princes Protestans d'Allemagne, ne laissoient pas douter qu'il n'en fit entrer un grand nombre dans son parti. On peut dire en effet que le Traité de Ligue, qui fut signé par ces Puissances vers la fin de l'année 1701. avoit été conclu dès lors, c'est-à-dire, dès les premiers mois de la même année.

On ne pouvoit douter que ces Princes liguez, ne fissent tous leurs efforts pour obliger le Corps Germanique, d'entrer avec eux dans la guerre, à laquelle ils se préparoient. Cette guerre néanmoins étoit injuste & contraire aux véritables intérêts de l'Allemagne. Il suffisoit à l'Empire que le nouveau Roi d'Espagne voulût bien reconnoître les droits sur les Etats de la Monarchie Espagnolle, qui en sont mouvans, Philippe V. avoit satisfait à ce devoir. Avant d'être arrivé à Madrit, il avoit fait demander à Vienne l'investiture du Duché de Milan; Le Deputé du feu Roi Charles II. à la Diette de Ratisbonne, avoit reçu les pouvoirs nécessaires pour continuer d'y agir pour lui en la même qualité.

Il étoit indifférent à l'Empire que la Couronne d'Espagne tombât sur un Prince de la Maison de France, ou sur un Prince de la Maison d'Autriche; S'il eut même à faire des vœux, pour le Duc d'Anjou ou pour l'Archiduc, il sembleroit que ces vœux auroient dû tourner du côté du premier. La Grandeur & la Puissance, où la Maison d'Autriche est montée, ne menace déjà que trop la liberté de l'Allemagne, sans que l'aug-  
menta-